

été trouvé en même temps ; c'était une masse de plomb pesant quarante-deux livres,

En février 1766, le Prévôt des marchands fit remettre à l'Académie la jambe d'un cheval en bronze<sup>4</sup> qui venait d'être trouvée dans la Saône, non loin du même monastère de Sainte-Claire dont je viens de parler. Cet objet, des plus remarquables, et que possède aussi le Musée de Lyon, fut soumis à l'examen de M. de La Tourette, de l'abbé Pernetti et de l'architecte Delorme. On sait toutes les conjectures que l'on fit alors sur la statue équestre à laquelle cette jambe a dû appartenir. On l'attribua surtout à Tibérius Antistius, chevalier romain, auquel les trois provinces de la Gaule auraient fait ériger une statue équestre. On se fondait sur une inscription trouvée dans la rue Luzerne, mais mal lue par le P. Ménestrier et Saint-Aubin, et rectifiée par Gruter. Du reste, toutes les dissertations qu'on fit alors sur cette jambe de cheval avaient une base fautive. On croyait que le temple ou autel d'Auguste avait été élevé au lieu où se trouve aujourd'hui Ainay, tandis qu'il est certain maintenant que ce monument avait été construit non loin des Terreaux.

En 1778, on voit encore l'Académie s'occuper de cette jambe de cheval. M. de la Tourette lui en fit présent ; il la tenait de M. de la Verpillière, Prévôt des marchands. M. de la Tourette mit à son présent la condition que, « si le reste du monument était retrouvé et replacé dans un lieu public, l'Académie s'empresserait, pour cet effet, de céder ce fragment considérable, et que si les autres parties étaient enlevées à la ville de Lyon, ou par vente ou autre-

<sup>4</sup> Quand on étudie nos collections antiques du Palais Saint-Pierre, on est vraiment surpris d'y rencontrer si peu de débris de statues de l'époque gallo-romaine ayant appartenu à l'ancien Lugdunum, alors qu'il s'en est tant trouvé à Vienne et à Sainte-Colombe, l'un de ses faubourgs. « A-t-on jamais découvert dans notre ville, » se demande avec justesse, M. Vachez, avocat, dans sa *Notice sur l'Exposition rétrospective de 1877, à Lyon*, « des statues comparables aux deux *Enfants à l'oiseau*, à la *Tête de faune*, à la *Levrette couchée* et enfin à cette belle *Latone lavant ses enfants dans le Xanthe*, trouvée il y a quelques années sur l'emplacement du *Palais du Miroir*, à Sainte-Colombe ? Faut-il attribuer cette disparition complète des œuvres de sculpture dans notre ville au terrible incendie rapporté par Sénèque ou à la destruction de tous nos monuments par Septime-Sévère ? Cela est probable, car l'invasion des peuples barbares n'a pas dû plus épargner Vienne que Lyon. Quoi qu'il en soit, cette différence entre les deux cités voisines, qui atteignirent l'une et l'autre un haut degré de splendeur, n'en est pas moins un fait à noter. »